

Malheureusement, au matin, les gardes ont aperçu Belthandros. On l'arrête, on l'emprisonne. Mais l'adroite princesse s'avise d'un expédient pour sauver à la fois son honneur et son amant. Elle appelle Phaidrocatza, sa fidèle suivante, et lui fait sa leçon. Elle dira que c'est pour elle que le chevalier a franchi la porte du jardin interdit. « Ma maîtresse dorée, répond la suivante, tu le sais, j'ai été élevée avec toi, et tu connais l'amour que j'ai pour toi. Je suis ta servante, ton esclave; je me jetterais à l'eau pour toi. » Elle accepte donc de jouer le rôle qu'on lui propose : en même temps Belthandros, averti dans sa prison par les soins de Chrysantza, se prête à la comédie. Et tout s'arrange le mieux du monde.

Avec une feinte indignation, la princesse court chez le roi son père; elle demande la punition de l'insolent qui a osé pénétrer dans son jardin particulier. Une cour de justice est convoquée, Belthandros amené devant elle. Mais quand on l'invite à s'expliquer : « J'aime Phaidrocatza, seigneur, dit-il, depuis le jour où je suis entré à votre service ». A cet aveu, le roi, bon prince, pardonne, et, malgré le mécontentement simulé de sa fille, il ordonne de marier le jeune homme et la suivante.

La description des noces renferme plusieurs détails dignes de remarque. On commence par donner au palais un grand festin, auquel assistent, avec les hommes, Chrysantza et les femmes de la cour; puis, par-devant notaire, on signe le contrat, où est inscrite la dot que la princesse constitue à sa suivante, et celle que le roi constitue à Belthandros. Ensuite on célèbre le mariage; le patriarche bénit les époux, et sur la tête de Belthandros le roi tient la couronne